

À 62 ans, Fredy Schwager a terminé son apprentissage de charpentier

« On peut apprendre à tout âge »

Par Lucia Probst

Il a longtemps été enseignant. Puis, à 58 ans, il a décidé de retourner lui-même sur les bancs de l'école pour devenir charpentier. Maintenant, son apprentissage clôturé avec les meilleures notes, il porte un regard mitigé sur son passé.

Est-ce que cela en a valu la peine ? Fredy Schwager hésite. « Je sais maintenant ce qu'est un apprentissage. » Il aime beaucoup travailler le bois. Il a aussi apprécié d'apprendre quelque chose de neuf dans un nouvel environnement. « Mais à quel prix », dit cet homme de 62 ans, quand il repense à cet apprentissage commencé à 58 ans. « J'y ai beaucoup laissé. » Il écarte les doigts et montre ses médus tordus qui l'empêchent désormais presque complètement de jouer du violon. La formation l'a poussé à ses limites physiques et psychiques. « Je me suis rendu compte que j'ai moins de résistance. »

Il a été un apprenti très exigeant vis-à-vis de lui-même : l'été dernier, il a terminé meilleur apprenti du canton de St-Gall. « Je voulais montrer qu'on peut apprendre à tout âge. Ça marche, il ne faut pas avoir peur de se lancer. » Seul hic, on oublie plus vite qu'autrefois.

La vieille ferme de ses rêves

Évoquant son apprentissage tardif, Fredy Schwager nous confie que « ça s'est fait tout seul. » En effet, au bout

de quelques années, enseigner la culture générale à l'école professionnelle de Wil n'était plus un véritable défi. Il s'était mis à la recherche d'une ferme à acheter et à rénover. Dans ses expéditions, il était souvent accompagné d'un collègue qui avait été charpentier autrefois. « Un jour, il m'a demandé si une approche de ce métier pouvait m'intéresser. »

« Je voulais montrer qu'on peut apprendre à tout âge. Ça marche, il ne faut pas avoir peur de se lancer. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Fredy Schwager y a consacré une semaine de vacances, puis une deuxième, parce qu'il y avait alors beaucoup de travail dans l'entreprise. Ensuite, il a travaillé les vendredis et en été. Il posait de nombreuses questions. « Mais comme manœuvre, je n'obtenais pas de réponse. » C'est ce qui l'a incité à suivre un apprentissage. Toutefois, les réponses ne venaient toujours pas. En plein milieu de sa formation, il a donc cherché une nouvelle place. Il l'a trouvée rapidement, même si son âge a été plusieurs fois un obstacle. « Tout le monde n'était pas prêt à prendre ce risque. »

De toute façon, « vous avez besoin de gens qui vous soutiennent. » Sans sa femme et son entourage, il n'y serait jamais arrivé, nous dit Schwager.

Certains ne comprenaient pas son choix et lui demandaient souvent pourquoi il se mettait ça sur le dos. « Mais moi, je n'aime pas renoncer. »

À la fois enseignant et élève

Au début, continuant d'enseigner la culture générale à temps partiel, Fredy Schwager a partagé son expérience avec ses élèves. « Un credo très répandu est qu'un apprenti doit en baver. » Ce n'est peut-être pas faux. En tout cas, changer de rôle n'a pas été facile. Mais il a beaucoup aimé retourner à l'école. « J'étais le grand-père qu'on n'ose pas tutoyer au début. Avec le temps, on s'est habitué à ma présence. »

À 60 ans, Fredy Schwager a quitté son école pour une retraite anticipée afin de se concentrer sur son apprentissage. À la fin de la journée, voir ce qu'on a fait est une sensation agréable. « Être debout sur un échafaudage et travailler dehors, c'est un grand moment. » En outre, le travail d'équipe est indispensable sur le chantier. « C'est quelque chose qu'on n'a jamais en tant qu'enseignant. »

Néanmoins, il veut quitter son poste de charpentier au printemps. « Je suis très fatigué », dit-il. Il n'a pas acheté de ferme, mais un vieux mayen dans les Grisons. Beaucoup de travail l'attend. Il s'en réjouit d'avance.

▪ Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP

→ Trouver le bon équilibre n'allait pas toujours de soi, mais Fredy Schwager aime exécuter les travaux de charpenterie.

